



**Du même auteur** (*en autoédition*)

- . La Triunicie – La Théorie – T1
- . La Triunicie – Le modèle économique – T2
- . La Triunicie – Le modèle de gouvernement – T3
- . La Triunicie en 100 questions
- . Génération Triunicie
- . Confidences d'un missionné
- . Au bout de ma mission
- . La grande marche vers un autre monde
- . Un monde en agonie ... Un homme en mutation
- . Un monde ...
- . Que l'Amour soit !
- . Entrons dans une ère d'Amour
- . Messages à nos frères humains
- . Un monde avec Dieu

# Confidences d'un missionné

ISBN : 979-10-227-7965-4

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2021

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays

Site internet : [www.triunicie.com](http://www.triunicie.com)



Missionné François a bénéficié de la grâce d'une belle inspiration qui a donné lieu, ensuite, à l'écriture de la *Triunicie*. D'aucuns qualifieront d'utopique ce concept, soufflé par Dieu dans le giron d'une prière. Or la *Triunicie* est un modèle opérationnel, mais dont l'adoption requiert une prise de conscience spirituelle.

Il n'est ni un illuminé ni un religieux et, encore moins, un gourou ou un prophète. Certes, il a le cœur animé d'une foi infrangible en Dieu. Il tient d'elle son profond humanisme. Il s'agit toutefois d'un humanisme responsable.

Dieu a gravé dans son cœur la conviction que la *Triunicie* est ce modèle universel qui permettrait à l'humanité de faire une avancée significative sur le chemin d'une belle évolution humaine.

Missionné François

Confidences d'un missionné



# Introduction



Il en est qui entendent un jour l'appel de Dieu en leur cœur et qui suivent avec plus ou moins de spontanéité la voie du sacerdoce. En ce qui me concerne, les événements se sont orchestrés d'une façon plus originale ... dessein du Seigneur pour m'amener vers un but que je n'aurais osé espérer. Avant cet impromptu, j'avais bien des fois invoqué Dieu, afin qu'il m'instruisît sur mon destin ou qu'il me fit la grâce d'en ouvrir la porte. Or certains chemins de vie requièrent une longue marche. Surtout, lorsque le spirituel conditionne la destinée. Je sais aujourd'hui que mon âme a commencé à titiller mon ego, déjà, lors de mon adolescence. En effet, mon goût pour la poésie m'a incité à écrire, dès l'âge de treize ans, des poèmes sur la nature, les éléments, l'amour, la guerre, ... J'y louais donc mère Nature, y fustigeais le monde, y exorcisais mes peurs, y exprimais ma naïve incompréhension de l'amour. Bien que ceux-ci aient fini dans l'âtre de la cheminée de la maison familiale, il me reste de cette première expérience d'écriture, assurément naïve, l'impression qu'elle posait une première pierre sur le chemin d'une réflexion à connotation universelle. Je n'étais pas pour autant un intellectuel, sans cesse plongé dans ses modestes écrits ou la lecture. Au contraire, mon tempérament plutôt bougeant me poussait à entreprendre des activités risquées.

Si les alexandrins de mes quatorze ans représentaient les prémices d'une nature foncièrement spirituelle, je ne faisais pas, à l'époque, cette sorte de rapprochement. Durant les années de mon adolescence, je ne réalisais pas encore que le système dans lequel je me trouvais forcé de vivre ne correspondait pas à l'aspiration cachée au fond de mon cœur. Évidemment, il s'agissait d'un temps d'acclimatation, d'expériences indispensables au début de ma marche dans le monde. L'existence s'accorde toujours avec un dessein dont nous ignorons le tracé, mais que notre libre arbitre nous incite à suivre plus ou moins docilement. Seuls les orgueilleux se vantent de maîtriser leur destin. En se retournant sur le

chemin accompli, au terme de leur vie, ils se rendent compte --- à condition de faire enfin preuve d'humilité --- que certaines actions furent marquées du sceau de l'intuition ou de l'impulsion. N'en doutons pas, le temps sur Terre n'est qu'un passage, une traversée. Quant à l'âme, elle dispose de l'éternité pour s'éveiller.

J'ai toujours été animé d'une foi en Dieu, même si un léger doute vint parfois l'obombrer. J'avoue m'être laissé aimé par Lui pendant de nombreuses années et n'avoir pas eu vraiment conscience de Sa merveilleuse protection. J'ai tant de fois défié la mort que, sauf cette dernière, je ne serais plus de ce monde. Ne tentais-je pas de vérifier inconsciemment la force de Sa bienveillance ? Mon ego se mesurait déjà à la tranquille détermination de mon âme.

Un pressentiment ?



Adolescent, je disais régulièrement autour de moi : « *Un jour, tu seras fier de m'avoir connu* ». Les années passant, je ne lançais plus cette plaisanterie que sur le ton de la dérision. Certains de mes interlocuteurs prenaient pourtant ma boutade avec sérieux et me rétorquaient même : « *Je ne serais pas étonné de te voir un jour à la télé* ». Je m'empressais alors d'objecter : « *Mais ... pour une cause grande et juste* ».

Un sophrologue parisien, avec qui je fis un travail sur moi en 1985, me confia à la deuxième séance qu'en me voyant entrer dans son cabinet le premier jour, il s'était dit : « *Voilà un homme qui n'est pas commun !* ». Souvent, ma forte personnalité et mon regard froid tendent à mettre une distance entre les gens et moi. J'espère cependant que la chaleur émanant de mon âme conquiert le cœur des gens qui m'approchent.

Le côté atypique de ma pensée s'est prolongé dans mes écrits qui sortent, de ce fait, des sentiers battus. Il découle de cette particularité une difficulté d'accorder ma littérature avec la demande générale des lectrices et des lecteurs. Qu'à cela ne tienne ! Je n'en viendrai pas à écrire dans un sens opportuniste ou avec le succès comme perspective.

Accéder au sérail des auteurs connus requiert de la persévérance --- mais pas toujours un vrai talent ---, tant le monde de l'édition est difficile à pénétrer. Une pléthore de personnes ayant écrit leur petit ouvrage aspire à voir leur nom sur les rayons des libraires. Je ne poursuis guère, quant à moi, cette vanité.

Certes, je me sens en décalage dans ce système où la rentabilité de la chose créée prévaut sur la valeur intrinsèque de l'œuvre et du créateur. Les personnes à qui j'ai fait lire ma prose ont unanimement signalé le caractère agréable de mon style d'écriture et, bien sûr, la nature

inclassable du contenu.

Contrairement à beaucoup d'écrivains, sans doute, je n'ai pas vraiment cherché à écrire. L'écriture est venue à moi par nécessité spirituelle. Un phénomène particulier qu'il me faut vous conter.

1966

Le premier pas



Mon premier pas dans l'écriture eut lieu en 1966, soit à l'âge de dix-huit ans. Le manuscrit que j'écrivis alors resta quelque temps dans un tiroir, puis il se transforma en un beau tas de cendres. De même, les poèmes et autres textes de chansons créés depuis l'âge de treize ans partirent un matin, ou un soir, dans l'âtre de la cheminée de la maison familiale.

Une période de vingt-deux ans s'écoula ensuite durant laquelle je n'écrivis qu'un poème de temps en temps lors d'un événement particulier, d'une contemplation de la nature ou pour charmer une amie. La poésie a toujours occupé une place toute spéciale en mon cœur. Comment Alfred de Musset, qui la prétendait bien supérieure à la prose, qualifierait-il ce salmigondis littéraire qui s'entasse de nos jours dans les librairies ? Cela le découragerait probablement d'écrire.

Les milliers de livres en vente dans les grandes surfaces du livre et les centaines de millions d'ouvrages de toutes sortes édités chaque année dans le monde me rendent dubitatif. Capitalisme oblige ! Cette banalisation de l'écrit envoie dans les limbes de talentueux auteurs qui refusent de courtiser les éditeurs ou d'entrer dans ce système.

Ce monde de l'immédiat et d'une trop rapide obsolescence transforme les œuvres en choses de papier qui finissent, pour beaucoup d'entre elles, au pilon après un passage éclair chez les libraires. Ainsi, bien souvent, de bons livres restent ignorés du public à cause d'un déficit de communication.



1987

Un passage nécessaire



Nicolas, un ami qui avait occupé des fonctions gouvernementales et que je rencontrais régulièrement dans ses somptueux bureaux du boulevard Saint Germain, me dit un jour à brûle-pourpoint : « *Tu as la capacité de devenir un grand dans la politique. Je peux t'aider à faire le pas, tu sais* ». Il n'ignorait pas, en effet, ma petite expérience passée de militant politique ni les raisons qui m'avaient poussé à n'être plus qu'un citoyen lambda.

Nicolas connaissait aussi mon profond idéalisme et qui le faisait sourire parfois ; même s'il s'était toujours gardé d'en critiquer le fond. Quant à moi, je m'étais abstenu d'en évoquer la source. Ayant entendu, à plusieurs reprises, son agnosticisme, j'évitais d'étaler ma foi et de tenter de l'inciter, ce faisant, à reconsidérer sa position en la matière.

En tout cas, son intention fit du chemin dans ma tête. Lorsque nous nous revîmes, la semaine suivante, je lui confirmai que son aide m'intéressait à condition qu'il n'y fût pas l'obligation d'adhérer à des idées contraires à mes convictions. Ce à quoi, il acquiesça avec un sourire diplomatique.

Dès lors, je passais mes soirées à réfléchir sur l'élaboration d'un programme ; un travail qui m'éclaira sur le manque de clarté de mes idées. En effet, je ne parvenais qu'à monter une architecture squelettique et butais sur mon incapacité à rédiger un projet novateur. Évidemment, hormis un poème de temps en temps, je n'avais plus écrit depuis l'âge de dix-huit ans. Aussi l'écriture d'un fascicule ou, pire, d'un livre paraissait-elle être hors de ma compétence.

Soucieux de dépasser ce blocage, j'eus l'intuition de laisser courir ma plume sans me préoccuper du style, de la syntaxe ou des fautes d'orthographe. Durant quinze jours, j'effectuai cet exercice à raison de